Digitized by Google

L'ISLE DES FOUX

OPERA-COMIQUE

EN DEUX ACTES.

MELÉ D'ARIETTES

DE LA COMPOSITION

Du Sr. DÜNY.

SECONDE EDITION.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

VIENNE EN AUTRICHE,

Dans l'Imprimerie de GHELEN, 1761.

NOMS DES ACTEURS.

FANFOLIN, Gouverneur de l'Isle.

SORDIDE.

BRISEFER.

FOLLETTE.

GLORIEUSE.

NICETTE, Pupille de Sordide.

SPENDRIF, Prodigue.

Un Officier du Gouverneur.

Troupe de Foux, & de Folles.

La Scene ſe paſſe dans un jardin.

SCE-

Digitized by Google

ACTE I.

SCENE I.

FANFOLIN, L'OFFICIER.

FANFOLIN.

AH quel tracas !
Quel embarras !
Ah quel martire !
A chaque pas
Nouveau delire.
Une bruyante cohorte
De foux de toute sorte
Sans ceſſe aſſiege ma porte.
Que le Diable les emporte ;
L'un me pourſuit
Avec grand bruit
L'autre me fuit,
Et me maudit

Digitized by Google

Ah quel martire !
Je n'y tiens pas.
A chaque pas
Nouveau delire.

Quand j'ai accepté le Gouvernement de cette Isle, ou, par ordre de la Republique, on renferme les Foux, je ne les croiois pas en ſi grand nombre, ni ſi difficiles à mener.

(*On entend un bruit confus derriere le Théatre.*)

Quoi ! je n'aurai pas un moment de relache ! je ſors de mon Palais pour eviter leurs criailleries, & ils viennent me relancer juſqu'ici ! que demandent ils enfin ?

L'OFFICIER.

Ils demandent la liberté de retourner chez eux ; c'eſt une grace que les nouveaux Gouverneurs ſont dans l'uſage d'accorder à ceux qui par leur ſejour dans cette Isle, ont recouvré leur bon ſens.

FANFOLIN.

Comment s'en aſſurer ?

L'OFFICIER.

Lorſque par une conduite ſage, & tranquile ils font voir un cœur degagé des paſſions, qui cauſoient leur folie.

FANFOLIN.

Je vous entens. SCE-

SCENA II.

FANFOLIN, L'OFFICIER, LA TROUPE DE FOUX ET DE FOLLES.

CHOEUR DE FOUX ET DE FOLLES.

AH Monſeigneur
Le Gouverneur !
Que vôtre cœur
A nos deſirs ſoit favorable.
Seigneur aimable
Accordez nous par charité
La Liberté.

FANFOLIN. (*à la Troupe.*)

Si vous parlez tous à la fois, je ne vous entendrai pas. Sortez d'ici, & venez l'un après l'autre me conter vos raiſons. (*la Troupe ſort.*) Et vous (*à l'Officier.*) ayez ſoin de les contenir, & d'empecher la cohuë. (*l'Officier s'en va.*) Si la liberté, que ces Gens-là me demandent, doit

Digitized by Google

être le prix de leur ſageſſe, j'ai bien peur qu'il ne reſtent icy toute leur vie.

SCENE III.

FANFOLIN, BRISEFER.

FANFOLIN.

Ecoutons d'abord celui-cy : qui êtes-vous?

BRISEFER.

Quoi! Seigneur, vous ne me connoiſſez pas?

FANFOLIN.

Non, je vous jure.

BRISEFER.

Vous ne me connoiſſez pas?

Je ſuis la terreur du monde
Rien ne reſiſte à mon bras,
Et ma valeur furibonde
Porte à vingt lieus à la ronde
Le ravage, & les fracas,
Jamais rien ne m'arrête
Je brave la tempête
J'affronte le trepas;
Si le ciel en eclats

S'e-

S'ecrouloit ſur ma tête,
Je ne tremblerois pas.

FANFOLIN.

La Republique ne connoit donc pas vôtre merite, puiſqu'elle vous a exilé icy.

BRISEFER.

La paix, dont on y jouit depuis long tems, rendoit mon courage inutile.

FANFOLIN.

Hé bien!

BRISEFER.

Ma valeur inquiete ne pouvant demeurer en repos, je m'etois aſſocié avec des jeunes Braves comme moi, & pour paſſer le tems nous nous amuſions la nuit à depaver les rues, à caſſer les lanternes, à faire du tappage dans les Caffés: oh! ces petits exercices-la forment bien un militaire.

FANFOLIN.

Je le crois.

BRISEFER.

Je ſerois aujourdhui un Heros, ſi l'on n'avoit interrompu le cours de mes exploits, en me releguant icy.

FANFOLIN.

Comment vous appellez-vous?

BRISEFER.

Briſefer.

FANFOLIN.

Briſefer? J'ai quelque idée de ce nom-là?

BRISEFER.

Oh! j'étois bien étonné, qu'on ne vous eût point parlé de moi. L'ancien Gouverneur me connoiſſoit trés-bien.

FANFOLIN. (*tirant un livre.*)

C'eſt luy juſtement, qui m'a donné des anecdotes ſur vôtre compte.

BRISEFER.

Elles ſont donc honorables pour moi.

FANFOLIN.

Je ne trouve pas cela dans mon livre.

BRISEFER.

Vous vous trompez d'article.

FANFOLIN.

Non, non: c'eſt vôtre chapitre, ecoutez bien: le voila! (*il lit.*)

„ Briſefer eſt un Belitre, que par tout „ on bernera. Dans un Bal il rembourſa, „ plus de deux cens croquignoles.

BRI-

BRISEFER.

Laiſſez-là ces menſonges.

FANFOLIN.

Attendez (*il continue a lire*) „ à coup de „ gaules, on luy frotta les epaules, & pour- „ tant il ne dit mot. Malgré ſon ſabre ter- „ rible, il ſouffrit d'un air paiſible, qu'on le „ chaſsât comm'un ſot.

BRISEFER.

Bon : Le Brutal étoit ivre, ſans cela j'aurois ma foi. . .

FANFOLIN.

Conſultons encor le Livre : Non (*il lit.*) „ il étoit de ſang froid.

BRISEFER.

C'étoit un grand Seigneur : jamais le Gouverneur, n'a pu l'ecrire autrement.

FANFOLIN.

Ecoutez la fin de l'hiſtoire. (*il lit.*) „ C'étoit un Garçon Tailleur.

BRISEFER.

Ne croyez pas ces memoires-là : comptez que ma valeur. . .

FANFOLIN.

Je ſçais maintenant à quoi m'en tenir. Je vois, qu'on vous a fait une injuſtice.

BRISEFER.

Sûrement.

FANFOLIN.

La Republique s'eſt bien trompée ſur vôtre compte.

BRISEFER.

Oui : je vous en reponds.

FANFOLIN.

Elle vous a crû un homme brave, dont la valeur avoit beſoin d'être guidée par la raiſon ; c'eſt pourquoi elle vous a banni pour un tems.

BRISEFER.

C'eſt cela même.

FANFOLIN.

Et vous n'êtes qu'un Fanfaron. Adieu : quand vous ſçaurez vous rendre juſtice, je verrai ce qu'on peut faire pour vous.

BRISEFER.

Le reſpect retient ma colere,
Sans cela nous verrions beau jeu.
Ah corbleu !
Ventrebleu !

Si

Si l'on tarde à me ſatisfaire
Je fais main baſſe
Je caſſe
Fracaſſe
Je mets icy tout en morceaux.
Je fais ſauter la maudite Isle
Ou l'on m'exile,
Et je l'abime dans les flots.

SCENE IV.

FANFOLIN, SORDIDE.

FANFOLIN.

QUelle eſt cette autre figure pale quis'avance? que voulez vous, bon homme?

SORDIDE. (*une caſſette ſous ſon bras.*)

Monſeigneur je viens vous demander une grace.

Je ſuis un Pauvre miſerable
Rongé de peine, & de ſouci
Je n'ai ni mangé, ni dormi,
J'ai travaillé comm'un Diable
Pour amaſſer l'or que voici.
Soyez le gardien ſecourable

Du

Du treſor que je vous remets.
Helas! quels ſeroient mes regrets
Si par quelque main deteſtable
Un bien ſi cher m'étoit ravi;
J'en ſuis de frayeur tout tranſi.
Sans ceſſe une foule importune
Pour m'enlever ma fortune
Me guette en catimini.
Jeune, vieille, blonde, brune
M'appellent leur petit ami:
Oh! l'adreſſe eſt admirable
Le voila leur petit ami.

(En montrant la Caſſette.)

FANFOLIN.

Eh! que deviendra cette caſſette, ſi je vous permets de vous en retourner chez vous.

SORDIDE.

Oh! je ne m'en ſoucie pas, Seigneur. On ne ſçauroit voiager, ſans qu'il n'en coute beaucoup, & ſans être exposé à mille rencontres facheuſes. Que ſçais-je moi? ſi des Pirates venoient attaquer nôtre vaiſſeau, & s'emparer de ma caſſette, ma chere caſſette.

(Il la baiſe.)

FANFOLIN.

Elle eſt donc bien garnie?

SOR-

SORDIDE. (*regardant de tout coté.*)

N'en dites rien à perſonne. Il y a deux cens mille Francs tant en or qu'en diamants.

FANFOLIN.

Pour qui gardez-vous ce treſor ? avez-vous des Enfans ?

SORDIDE.

Le Ciel m'en preſerve ! je n'ai ni femme, ni enfant, je n'ai qu'une Pupille, dont le Père en mourant m'a confié la perſonne, & les biens, mais je ne veux pas, qu'elle ſe marie.

FANFOLIN.

Et elle en auroit bonne envie?

SORDIDE.

Elle n'y penſe ſeulement pas, je l'ai elevée dans une ignorance .... Croiriez-vous qu'elle a peur des hommes ?

FANFOLIN.

Elle n'a peut-être jamais vû que vous?

SORDIDE.

Non, vraiment. Perſonne n'entre chez moi, & quand je ſors, je la tiens enfermée ſous la clef.

FAN-

Digitized by Google

FANFOLIN.

Bonne precaution ! on ne ſçauroit ſe conduire avec plus de prudence, adieu : veillez toujours ſur vôtre Pupille, je veillerai ſur vôtre caſſette.

SORDIDE.

Vous en aurez bien ſoin, je vous en prie.

FANFOLIN.

Elle eſt en ſûreté.

SORDIDE (*s'en va, & revient.*)

Mais...

FANFOLIN.

Quoi ?

SORDIDE.

Si quelqu'un alloit vous l'enlever !

FANFOLIN.

Ne craignez rien, vous dis-je ; je la cacherai dans l'endroit le plus ſûr de mon appartement.

SORDIDE. (*s'en va en ſe retournant de tems en tems, & en diſant.*)

Helas ! quels ſeroient mes regrets !

FANFOLIN.

Voila de tous les Foux, le plus mauſſade, & le plus à plaindre.

SCE-

Digitized by Google

SCENE V.

FANFOLIN, SPENDRIF.

SPENDRIF, (*ſe jettant aux genoux de Fanfolin.*)

Seigneur, ayez pitié de la miſere, ou je ſuis roduit.

FANFOLIN.

Que vous eſt il arrivé? parlez.

SPLENDRIF.

Pour avoir eu trop de biens
A preſent je n'ai plus rien:
Quand j'etois dans l'opulence
Dans le ſein de l'abondance
Je nageois dans les plaiſirs.
Nombre d'amis, & d'amies
Prevenoient mes fantaiſies,
Et flattoient tous mes deſirs;
Attirés par mes richeſſes,
Dans leurs trompeuſes careſſes
Ils m'etrangloient d'amitié;
Quand ils m'ont vû depouillé
Ils m'ont quitté ſans pitié.

FANFOLIN.

Ainſi va le monde: On ſe proſterne devant

vant l'Idole tant qu'elle eſt de bout. On la foule aux pieds quand elle eſt par terre. Mais enfin que puis-je faire pour vous?

SPENDRIF.

Prêt à retourner dans ma Patrie, ou j'ai fait une certaine figure, je voudrois bien avoir de quoi y reparoître avec eclat.

FANFOLIN.

Vôtre retour n'eſt pas encore certain, mais vôtre malheur me touche. Tenez, voila de l'argent.

(*Il luy donne la caſſette de Sordide, & il dit à part.*)

Je verrai par l'uſage, qu'il en fera, s'il merite que je lui faſſe grace entiere.

SPENDRIF.

Ah! Seigneur, vos bontés paſſent mon eſperance. (*Il s'en va.*)

FANFOLIN.

Ecoutez: ecoutez: (*Spendrif revient.*) qu'allez-vous faire de cet argent-là?

SPENDRIF.

Me vanger des Ingrats, qui m'ont abandonné dans ma miſere, me montrer à leurs yeux plus brillant que jamais.

FAN-

FANFLIN.

Vous n'en ſerez part à perſonne ?

SPENDRIF.

Je n'aurai garde : je ne veux plus depenſer follement pour les autres.

FANFOLIN.

Non : ce ſera pour vous.

SPENDRIF.

Je vais de ce pas louër un hôtel magnifique, commander des habits, des equipages, nombre de Valets à ma ſuitte.

FANFOLIN.

C'eſt bien fait : Depenſez, depenſez : quand vous n'aurez plus d'argent, vous viendrez me trouver ; entendez-vous ?

SPENDRIF.

Que ſeruiroit d'avoir du bien, ſi l'on ne ſçavoit en faire uſage ?

Sçavez vous pourquoi l'argent
Eſt de forme ronde, ronde ?
C'eſt à fin que par le Monde
Il roule plus aiſement.
Par une Loi toujours ſûre
Chaque choſe va ſon train,
Et c'eſt forcer la nature,
Que d'en changer le deſtin.

L'onde eſt faite pour couler
L'hirondelle pour voler,
L'argent n'eſt fait que pour rouler.

FANFOLIN.

Voila deux Foux bien oppoſés : un avare, & un prodigue, ce que j'y trouve de ſingulier, c'eſt qu'ils ſont arrivés au même but par des chemins tout differents.

(*il entend chanter.*)

SCENE IV.

FANFOLIN, GLORIEUSE, & FOLLETTE.

FANFOLIN.

En voici d'autres qui me ſemblent d'un caractere plus joieux : ce ſont des Femmes.

FOLLETTE. (*entre en chantant, & en ſautant.*)

Malheur à qui ſoupire ;
Je ne veux que chanter, & rire.
Vive, vive la belle humeur
La ra la, la ra la, la ra la.

Quand

Quand l'allegreſſe,
Ne vient pas du cœur
Bientôt la triſteſſe
En detruit la douceur:
Vive, vive la belle humeur.
Une choſe me conſole
Si je ſuis folle:
Oh! par ma foi,
Combien j'en vois
Qui le ſont plus que moi
La ra la, la ra la, la ra la.
Voiez cette momie,
Qui jamais ne rit de ſa vie!
Des violons, allons
Qu'on faſſe place, qu'on s'arrange,
Je ſens le pied qui me demange,
Hé! allons gai, mon mignon,
Danſons un rigaudon.
Malheur à qui Soupire,
Je ne veux que chanter, & rire
Vive, vive la belle humeur.

Eh bien! Monſieur le Gouverneur, vous voila bien ſerieux.

FANFOLIN.

Et vous bien gaie: Il ne paroit pas que vous vous ennuiez icy. Venez vous demander vôtre depart?

FOLLETTE.

Non: c'eſt un mari, que je veux.

FANFOLIN.

S'il ne faut pour cela, que mon conſentement, je vous le donne. Avez-vous fait un choix?

FOLLETTE.

Oui.

FANFOLIN.

Et peut-on ſçavoir ſur qui vous avez jetté les yeux?

FOLLETTE.

Sur vous.

FANFOLIN.

Vous me faites, en verité, trop d'honneur.

FOLLETTE.

Point du tout: c'eſt une juſtice, que je vous dois; j'ai ſçû, que vous vouliez vous marier; j'ai parcouru en idée toutes les beautés, que cette Isle renferme, pour ſçavoir à qui vos vœux pourroient s'adreſſer decemment; je n'ai trouvé que moi, qui fût digne de vous.

FANFOLIN.

L'offre eſt gracieuſe ſans doute . . mais . . .

FOL-

FOLLETTE.

Quoi! mais...

FANFOLIN.

Mais je ne puis en profiter

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

FOLLETTE.

Comment!

GLORIEUSE.

Eh! ma ſœur, ne voiez-vous pas que le Seigneur Fanfolin tourne les yeux vers moi? Après cela peut-il ſonger à vous?

FOLLETTE (*bas à Fanfolin.*)

Ne l'ecoutez pas, Seigneur; c'eſt une Folle, qui croit qu'on ne peut la voir, ſans l'aimer.

GLORIEUSE.

Mais, cela ne me ſurprend pas.

Tout s'empreſſe autour de moi;
Sçavez-vous pourquoi?
C'eſt que je ſuis charmante;
Ma beauté raviſſante
Enchaine à la fois
Mille amans ſous ſes loix.

Digitized by Google

L'amour sur mes traces
Conduit les graces ;
C'est à qui me verra,
C'est à qui m'aimera
On admire,
On soupire,
On desire,

Et l'on dit tout bas :
Ah qu'elle est charmante !
Ah qu'elle a d'appas !
Qu'elle est ravissante !
Elle enchaine à la fois
Mille amans sous ses loix :

FOLLETTE.

Eh ! oui, ma sœur, vous faites des conquêtes, mais vôtre bettise vous les fait perdre tout aussitôt. Il faut de l'esprit pour les conserver.

GLORIEUSE.

De l'esprit, de l'esprit ! On en a toujours assez quand on est belle.

FOLLETTE.

Vous êtes dans l'erreur.

La

Digitized by Google

La Beauté ſans l'eſprit n'eſt rien:
L'eſprit rend la laideur aimable
L'eſprit ſeul d'un tendre lien
Peut rendre la chaine durable.
Lorsqu' à la mine jolie
L'eſprit aimable s'allie
C'eſt le ſouverain Bien:
La beauté ſans l'eſprit n'eſt rien.

Qu'en dites-vous? Monſieur le Gouverneur!

FANFOLIN.

Je dis, je dis, que vôtre ſoeur n'a pas aſſez d'eſprit, & que vous en avez trop.

FOLLETTE.

Vous me refuſez donc?

FANFOLIN.

Pardonnez-moi, mais je ne ſuis point encore preſſé de me marier.

FOLLETTE.

Une autre que moi vous arracheroit les yeux pour un refus auſſi outrageant; mais vous y perdrez plus que moi; adieu Seigneur Fanfolin, je ne manquerai ni d'amis, ni d'amans quand je voudrai.

(*elle ſort.*)

Digitized by Google

GLORIEUSE.

Moi, je ne vous en tiens pas quitte : Tôt ou tard vous me rendrez les armes, avant qu'il ſoit peu, je veux vous voir à mes genoux. (*elle ſort.*)

FANFOLIN.

Si toutes les femmes de cette Isle reſſemblent à ces deux Folles, je paſſerai plûtôt ma vie dans le celibat, que d'en prendre une, mais, que vois-je! quelle eſt cette jeune Beauté? elle a l'air inquiet.

SCENE VII.

FANFOLIN, NICETTE, (qui entre d'un air timide.)

FANFOLIN.

Qu'avez-vous ? que cherchez-vous, ma belle enfant ?

NICETTE.

Je ne ſçais pas.

FANFOLIN.

Vous ne ſçavez pas ce que vous cherchez?

NI-

Digitized by Google

NICETTE.

Excuſez-moi: c'eſt que je ſuis ſi troublée...

FANFOLIN.

Puis-je en ſçavoir la cauſe?

NICETTE.

Je voudrois parler au Gouverneur.

FRANFOLIN.

C'eſt moi même: que me voulez vous?

NICETTE.

Ah! Monſeigneur ayez pitié de la pauvre Nicette. Je viens vous demander vôtre protection contre un maudit Tuteur. (*Elle regarde de coté, & d'autre*) j'ai toujours peur de le rencontrer.

FANFOLIN.

N'aprehendez rien: vous êtes en ſûreté avec moi.

NICETTE.

Mon Pere en mourant luy a confié toute ma fortune, & il en abuſe pour me perſecuter. Il y a trois ans qu'il me tient renfermée. Ce matin en ſortant il a oublié de fermer la porte: j'en ai profité pour me ſauver.

Digitized by Google

FANFOLIN.

N'eſt ce pas Sordide qu'il ſe nomme ?

NICETTE.

Vous le connoiſſez, Monſegneur? ah, je vous en prie, ne me remettez pas en ſon pouvoir.

FANFOLIN.

Moi, vous remettre entre ſes mains ; me priver du plaiſir de voir vos appas ! Non, ma Belle enfant, non : vous m'avez enflammé dès la premiere vûe. Venez aves moi ; mon palais ſera vôtre azile.

NICETTE.

Oh ! Monſeigneur !

FANFOLIN.

Vous balancez ! Doutez-vous de mon pouvoir ? Craignez-vous Sordide, quand je prens vôtre deffenſe ?

NICETTE.

Oh non : c'eſt vous que je crains.

FANFOLIN.

Vous me craignez ! moi, qui vous aime : moi qui n'aſpire qu'au honheur d'être aimé de vous ?

NICETTE.

C'eſt juſtement à cauſe de cela. Sordide m'a

m'a dit, qu'il falloit ſe defier de tous les hommes, & ne pas les aimer. Oh Dame! je luy ai bien obei, car je ne pouvois pas le ſouffrir.

FANFOLIN.

Deteſtez Sordide, à la honne heure: mais moi qui veut vous rendre heureuſe, me haïſſez-vous autant que luy?

NICETTE.

Helas! non, je vous aſſure, & cependant je ſuis plus embaraſsée avec vous qu'avec luy.

FANFOLIN.

Mais du moins, levez les yeux; regardez-moi: ai-je l'air d'un Trompeur? regardez-moi par grace.

NICETTE.

Monſeigneur quand je vous regarde
Les traits que votre oeil me darde
Me mettent toute hors de moi;
J'eprouve un je ne ſçais quoi,
Monſeigneur quand je vous regarde
Je me ſens traſaillir,
Rougir,
Palir;
Monſeigneur laiſſez-moi partir.

FAN-

FANFOLIN.

Elle fuit: profitons de ſon trouble, & tachons de l'attendrir. (*Il ſort.*)

SCENE VIII.

GLORIEUSE, SPENDRIF.

GLORIEUSE.

Quel eſt donc cet excés d'audace,
Vous m'oſez regarder en face!
Baiſſez les yeux,
Vous ferez mieux
Vous m'adorez, je puis le croire,
En verité cette victoire
Fait grand honneur à mes appas.
Adorez-moi, mais en ſilence,
Eloignez-vous de ma preſence,
Et ſoupirez ſi bas, ſi bas,
Que je ne vous entende pas.

SPENDRIF.

Faites, faites ceder vôtre fierté à l'excés de ma tendreſſe. Pour vous prouver à quel point je vous aime, je viens mettre à vos pieds tout ce que j'ai de richeſſes. (*Il met la caſſette à ſes pieds.*)

GLO-

GLORIEUSE.

Hem! qu'eſt-ce que vous m'offrez-là! allez, mon pauvre garçon, tout l'or du Perou ne vaut pas un ſeul de mes charmes, je veux vous mettre charitablement à l'abri de leurs coups, & je vous fuis par pitié. (*elle s'enfuit.*)

SPENDRIF. (*courant aprés elle.*)

Oh! ſi mon or ne vous ſuffit pas, je vous offre mon ſang, & ma vie, je ne vous quitterai pas.

(*Il ſort en laiſſant la caſſette ſur le Theatre.*)

SCENE IX.

SORDIDE.

Toutes reflexions faites, je crains que Fanfolin n'ait pas aſſez de ſoin du dépôt que je luy ai confié Les gens en place ont tant d'affaires, qu'il leur eſt impoſſible de ſonger à tout. Il en ſeroit quitte pour me dire; ah, mon ami, je ne ſçais pas ce que cela eſt devenu; j'en ſuis bien fachè, & moi je porterois la peine

de

de ſa negligence. Pour plus de ſûreté il faut . . . (*Il ſe heurte contre la caſſette*) que ſens-je-là? c'eſt une boëte; c'eſt . . . en croirais-je mes yeux? . . . eh! oui: c'eſt ma caſſette, je vous retrouve donc cher treſor, cher bijou, Idole de mon ame! en quelles mains vous avois-je laiſſé, ah, pardon; mais cela ne m'arrivera plus; nous vivrons, nous mourrons enſemble... mais, où le mettre... ou le cacher... j'appercois un endroit . . . qui me ſemble fait exprès . . . plus ce jardin eſt frequenté, moins on devinera que j'y aye enterré mon argent: *Il cache la caſſette au pied de l'arbre.* J'entens quelqu'un, faiſons ſemblant de nous promener.

SCENE X.

SORDIDE, FOLLETTE, & ſa ſuitte.

FOLLETTE.

IL y a une heure que je vois Sordide roder autour de cet arbre, & sûrement ce n'eſt pas ſans raiſon. Je parierois, que c'eſt ſon treſor qu'il vient d'enterrer là!

(*Sordide ſe promene en chantant.*)

FOL-

FOLLETTE.

Oui, oui: Chante, chante: Nous allons bientôt te faire danſer. (*à ſa ſuitte.*) Laiſſez-moi faire, & ſongez à me ſeconder . . . (*Elle aborde Sordide*) que faites-vous donc-là?

SORDIDE.

Oh rien: je m'amuſe à prendre l'air.

FOLLETTE.

C'eſt fort bien fait: Nous ſommes venues auſſi dans le même deſſein; puiſque nous voila tous enſemble, jouons à quelque jeu.

SORDIDE.

Un homme de mon âge jouer avec vous?

FOLLETTE.

Qu'eſt-ce que cela fait? un homme de vôtre age eſt encore tres bien. Il y a quantité de jeunes gens, qui ne vous valent pas.

SORDIDE.

Joüez, joüez entre vous; j'aurai plus de plaiſir à vous voir.

FOLLETTE

Nous ne voulons pas vous gener (*à ſa ſuitte.*) allons: jouons au Colin Maillard. Tenez, je ferai preſent de cette bague à celle qui m'attrappera.

SOR-

SORDIDE (*à part.*)

Peſte : ce ſeroit là une bonne affaire pour moi, ſi je pouvois gagner cette bague (*à Follette*) He bien ! voulez vous que j'en ſois.

FOLLETTE.

Volontiers : (*à part.*) je ſçavois bien qu'il donneroit dans le panneau (*haut.*) Tirons au ſort pour ſçavoir qui ſera Colin Maillard.

SORDIDE.

Sans tirer je le ſerai, ſi vous voulez : Donnez-moi le mouchoir.

(*Pendant qu'on luy bande les yeux on chante ce Duo.*)

FOLLETTE.

Avec ce bandeau ſur les yeux
On diroit du Dieu de Cythere.

SORDIDE.

C'eſt l'or ſeul qui charme mes yeux
Je me ris du Dieu de Cythere.

FOLLETTE.

Que n'ai-je helas ! la beauté de ſa mere
Peut-être je vous plairois mieux.

SORDIDE.

Quand vous auriez la beauté de ſa mere
Je

Je ne vous aimerois pas mieux.

FOLLETTE.

Hum: Le vieux vilain.

SORDIDE.

Hein?

FOLLETTE.

Je dis, que vous penſez tres bien: allons, cherchez . . .

SORDIDE.

Eh bien! eh bien! ou êtes-vous donc?

FOLLETTE.

Attrapez nous, attrapez nous.

SORDIDE.

Je n'y vois goute.

FOLLETTE.

Il ne faut pas y voir.

SORDIDE.

Je crains de tomber.

FOLLETTE.

Gare le pot au noir.

Digitized by Google

FOLLETTE.

Ne nous rebuttons pas (*à ſes compagnes.*) Foüillez encore; c'eſt ſon treſor, qu'il a mis là.

SORDIDE.

Ah! je vous tiens.

FOLLETTE.

Bon: je te tiens; devinez qui vous tenez:

SORDIDE.

C'eſt Follette.

FOLLETTE.

Non; c'eſt Finette. Allons: recommençons.

SORDIDE.

Ah! je ſuis las: je tremble à chaque pas en marchant à taton.

FOLLETTE.

Avez-vous fait? (*à ſes compagnes qui ont trouvé la caſſette.*) Oui! bon; partons.

SOR-

SORDIDE.

A chaque pas je friſſonne;
Je n'entends plus perſonne.
Follette! Perſonne ne ré-
pond.
Ou ſont-ils donc?

FOLLETTE.

Tout doucement
Eſquivons nous
Tout doux

SORDIDE.

(ayant ôté ſon bandeau)
Ah! ma caſſette

FOLLETTE.

Nous la tenons.

SORDIDE.

Ah les Frippons!
Courons aprés
Ah les Fripons!

FOLLETTE.

Nous la tenons.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE I.

NICETTE seule.

QUelle affreuſe contrainte
Me tourmente en ce jour!
L'eſperance, & la crainte
M'agitent tour à tour.
Du jeune amant, qui m'engage
Je crains de perdre l'hommage
En lui cachant ſon bonheur;
Peut-être il ſera volage
S'il ſçait qu'il eſt mon vainqueur.

Fanfolin vient. Feignons de dormir. Si ſes ſentimens ſont auſſi ſinceres, qu'il le dit, je pourrai ſans rougir luy faire l'aveu des miens.

SCENE II.

FANFOLIN, NICETTE.

(Sur un Gazon feignant de dormir.)

FANFOLIN *(à part.)*

Enfin me voila debarraſsé; les Importuns, qui me perſecutent ſans ceſſe m'ont fait per-

perdre les traces de Nicette. J'ai eu beau la chercher... ah! la voici, qui repoſe.... Reſpectons ſon ſommeil; elle fuiroit peut-être encore, ſi je l'eveillois; mais que vois-je!

Helas! ſon ſein s'agite
Son cœur palpite:

NICETTE.

Helas! Helas!

FANFOLIN.

Je ne me trompe pas
Un ſonge excite ſon embarras.
Mais ſon trouble
Redouble:
Elle parle bas.

NICETTE.

M'aimes tu, comme je t'aime?

FANFOLIN.

Quelqu'un a touché ſon cœur.
Apprenons d'elle même
Le nom de ſon vainqueur.

NICETTE.

Fanfolin.

FANFOLIN.

Quel Bien ſupreme!

NICETTE.

M'aimes tu, comme je t'aime?

FANFOLIN.

Ah Nicette, ſi je t'aime!
Charmante erreur du ſommeil!
Oui, Nicette, je vous adore:
Dormez, dormez: Revez encore;
Amour! ſuſpens ſon reveil.

NICETTE.

Ah, me ſeras tu Fidele!

FANFOLIN.

Oui, je ſerai Fidele.

FANFOLIN.

Oui, Nicette, je vous adore.... Belle Nicette...

NICETTE.

Qui m'appelle?.. ah Seigneur! pourquoi vous mettre à mes pieds?

FANFOLIN.

Je répondois à ce que vous me diſiez tout à l'heure.

NICETTE.

Je dormois, Seigneur, & quand on dort, on ne ſçait ni ce que l'on dit, ni ce que l'on fait; ſi j'ai dit quelque choſe qui puiſſe vous deplaire, oubliez...

FANFOLIN.

Moi, l'oublier! ah! repetez-le plutôt mille fois.

NI-

Digitized by Google

NICETTE.

Qu'ai-je donc dit ?

FANFOLIN.

En revant, vous croyez me parler, vous m'aimiez, vous me le diſiez.

NICETTE *embarraſsée.*

Je vous aimois !

FANFOLIN.

Oui, Nicette, vous m'aimiez, mais vous ne me l'avez dit qu'en ſonge.

NICETTE.

He! n'eſt-ce pas aſſez?

FANFOLIN.

Non : mon amour exige un aveu ; que vous ne puiſſiez pas dementir.

NICETTE.

Vous m'en demandez trop : laiſſez-moi.

(*Fanfolin luy baiſe la main.*)

Finiſſez donc : j'entens quelqu'un : je ne veux pas qu'on nous trouve enſemble.

(*Elle ſort.*)

Digitized by Google

SCENE III.

FANFOLIN, FOLLETTE, SORDIDE, (qui la ſuit.)

FANFOLIN.

ENfin je ſuis sûr d'être aimé; allons la trouver, mais ne voila-t'il pas encore ce maudit avare?

SORDIDE (*retenant Fanfolin.*)

Oh! Monſeigneur, un moment
J'implore vôtre juſtice:
Souffrez-vous, qu'on me raviſſe
Mon bonheur, & mon argent?
Scelerate, Coquine
Redoute ma fureur;
Que ma main ſur ta mine
Frapperoit de bon cœur!
Monſeigneur, où fuiez-vous?
J'implore vôtre juſtice:
Voulez vous, que je periſſe?
Je me jette à vos genoux.
Si je ne trouve mon or,
C'eſt fait de moi, je ſuis mort.

Je

Je vous l'avois confié de la meilleure foi du monde, & vous n'avez pas daigné en prendre ſoin.

FANFOLIN.

Qu'en ſçavez-vous?

SORDIDE.

Puiſqu' un inſtant aprés je l'ai trouvé par terre.

FANFOLIN. (*à part.*)

C'eſt quelque nouvelle folie de Mons. Spendrif. (*haut.*) hé bien!

SORDIDE.

Hé bien! elle a trouvé le ſecret de l'enlever de l'endroit, ou je l'avois caché!

FOLLETTE. (*riant.*)

Oui, en jouant à Colin Maillard. Ah-ah-ah.

FANFOLIN.

Si Follette vous l'a pris, qu'elle vous le rende. Je n'y ſçais pas autre choſe.

(*il s'en va.*)

SCE-

SCENE IV.

FOLLETTE, SORDIDE.

SORDIDE.

Ah! charmante Follette! ayez pitié de moi.

FOLLETTE.

Charmante Follette! je ne ſuis donc plus une voleuſe, une ſcelerate.

SORDIDE.

J'ai eu tort, je l'avoue, mais je vous demande mille pardons.

FOLLETTE.

A genoux, tout à l'heure.

SORDIDE.

M'y voila: Follette, chere Follette, adorable Follette!

FOLLETTE.

De quoi s'agit-il?

SORDIDE.

Ma caſſette.

FOLLETTE.

Cherchez-la; eſt-ce que vous me l'avez donnée en garde?

SOR-

Digitized by Google

SORDIDE.

Cruelle ! . . . . Tu ris de mon tourment . . . . , rien ne peut te toucher : il faut donc que j'expire ; ô rage ! ô deſeſpoir ! . . . . Si tu ne veus pas me rendre ma caſſette, prens auſſi ma vie : tu n'ajouteras rien à mon malheur : tu ne veux pas ? . . . j'aurai d'autres ſecours.

(*il delie la corde, qui lui ſert de ceinture.*)

C'eſt ma faute, auſſi il eſt juſte que je m'en puniſſe.

FOLLETTE.

Qu'allez-vous faire ?

SORDIDE.

Laiſſez-moi.

FOLLETTE.

Mais encore ?

SORDIDE.

Hé ! laiſſez-moi, vous dis-je.

FOLLETTE.

Quel funeſte deſſein !

SORDIDE.

Rendez-moi mon argent, ou laiſſez-moi me pendre.

FOL-

Digitized by Google

FOLLETTE.

Je vous le rendrai.

SORDIDE.

Tout de bon? puis-je eſperer ? . .

FOLLETTE.

Oui, je vous rendrai vôtre caſſette, mais ce n'eſt qu' à une condition.

SORDIDE.

Vous pouvez ordonner; Tout me ſera poſſible.

FOLLETTE.

Pour avoir vôtre caſſette
Il s'agit de m'epouſer.
Je ſuis vive, un peu coquette,
Mais enfin je ſuis Follette
Je ſçaurai vous amuſer.
On en rira: que m'importe:
A L'amour qui me transporte
Je me livre ſans façon.
A travers vôtre air mauſſade
Vous avez certaine oeillade
Qui fait perdre la raiſon.
Du beau monde j'ai l'uſage
Aprés nôtre mariage
Je vous donnerai le ton.

Laiſ-

Digitized by Google

Laiſſez-moi, laiſſez-moi faire,
Je veux de cette maniere
Faire d'un Loup garou
Un vrai bijou. *(elle ſort.)*

SCENE V.

SORDIDE.

Oui, va, je t'epouſerai. Tu n'as qu'à t'y attendre; pour ravoir mon argent j'aurois promis d'epouſer le diable. Moi, prendre Femme! moi, ah! Parbleu! Il faudroit que je fuſſe bien fou.

SCENE VI.

SORDIDE, NICETTE. puis FOLLETTE, puis FANFOLIN, puis L'OFFICIER.

NICETTE. *(dans l'enfoncement.)*

J'ai quitté Fanfolin dans l'eſperance qu'il me ſuivroit; je ne le vois point paroître. Il ne m'aime donc pas autant qu'il veut me le faire croire.

SOR-

Digitized by Google

SORDIDE (*à part.*)

Quand une fois je tiendrai mon argent.. mais taiſons-nous . . voici Follette.. non vraiment, me trompai-je?

Quoi ! c'eſt Nicette : oh Ciel !

NICETTE.

C'eſt mon Tuteur : oh Ciel !

d 2.

Quel ſort cruel !

SORDIDE.

Contre mon ordre ſevere
Comment oſez-vous ſortir !

NICETTE.

Je crains peu vôtre colere
Le Gouverneur va venir.

SORDIDE.

Dans ma dependence
Vous ſerez toujours.

NICETTE.

Craignez ſa vengeance,
J'attends ſon ſecours.

FOLLETTE.

Vôtre main eſt-elle prête?
Tenez, voila votre argent.
(*appercevant Nicette.*)

Com-

Comment donc ? un tête à tête ?
Ah le petit inconſtant !
Je vous y prends ;
Mais vraiment
Je vous y prends.

FANFOLIN.

Qu'entens-je !
Quel tintamare !

NICETTE.

C'eſt ce maudit avare,
Qui de mon bien s'empare,
Et veut me renfermer.

FANFOLIN.

Vous n'avez rien à redouter
Dans mon Palais
Deſormais
Vous ſerez en paix.

NICETTE (*à Sordide.*)

Rendez-moi promptement,
Rendez-moi mon argent.

FANFOLIN.

Rendez luy promptement,
Rendez luy ſon argent.

SOR-

Digitized by Google

SORDIDE.

Ah quel cruel tourment!
Laiſſez-moi mon argent.

FOLLETTE.

Ah! je vous y prends
Petit Inconſtant.

FANFOLIN.

Faites ce que je vous dis, & ne repliquez pas.

SORDIDE.

Je ne l'ai plus ce maudit argent.

FANFOLIN.

Qu'eſt-il donc devenu?

FOLLETTE.

Le voici: je le rapportois à Sordide, qui m'a promis de m'epouſer.

FANFOLIN.

Je vous deffens de le remettre en d'autres mains que les miennes. Que me voulez-vous?

(*un Officier de Fanfolin lui fait ſigne, qu'il veut lui parler.*)

L'OFFICIER.

Seigneur, je viens vous avertir du danger, qui vous menace. Briſefer, & Spen-

Digitized by Google

Spendrif ſont aux mains pour ſe diſputer la poſſeſſion de Glorieuſe. Elle, pour les mettre d'accord a promis d'epouſer celuy des deux qui la vengeroit de vos mepris.

FANFOLIN.

Je vais punir ces Inſolens, comme ils le meritent. Demeurez icy jusqu'à mon retour, (*Il luy remet la caſſette*) gardez cette caſſette, & veillez ſur Nicette. Empechez ſur tout ce vieux fou de luy faire aucune violence. (*Il ſort.*)

SCENE VII.

FOLLETTE, SORDIDE, NICETTE, L'OFFICIER.

SORDIDE.

Suivez-moi, petite Impertinente! Vous me rendrez raiſon de tout cecy.

L'OFFICIER.

Doucement, Monſieur, doucement: Vous avez entendu les ordres du Gouverneur.

Digitized by Google

FOLLETTE.

Place, a notre Gouverneur!

NICETTE (*à Fanfolin.*)

Entendez-vous ce que dit Follette?

FANFOLIN.

Je fais plus: je trouve qu'elle a raiſon, j'apprens par ma propre foibleſſe à compatir à celle des autres. J'ai ma folie comme eux; La cauſe en eſt trop belle pour en rougir: mais enfin c'en eſt une; & s'il y faut renoncer pour meriter le nom de ſage, je ſens qu'il m'eſt impoſſible d'y parvenir.

NICETTE. (*vivement.*)

Je ſuis donc Folle auſſi moi?

FANFOLIN.

Je n'ai deja plus aſſez de raiſon pour vous repondre la deſſus.

TOUS LES FOUX (*enſemble.*)

Monſeigneur! gracé, grace! Nicette, faites nous rendre la liberté.

NICET-

NICETTE.

Cher Fanfolin, ces malheureux me font pitié : accordez leur ce qu'ils demandent.

FANFOLIN.

Vous ſerez ſatisfaite, qu'on les delivre. (*à ſes Gardes*) rendez à Sordide la caſſette, qui luy tient tant au cœur ; (*aux Foux*) Venez rendre grace à Nicette & deſormais ſachez reſpecter mes folies, ſi vous voulez que je vous paſſe les vôtres. Livrez-vous au plaiſir, & que tout celebre icy mon bonheur.

(*On ouvre les loges, & les Foux s'avancent ſur la ſcene pour chanter.*)

FANFOLIN.

Nous recevons ſans ceſſe
Des Foux de toute eſpece
Dans ce riant ſejour;
Mais la folie
La plus jolie
Eſt celle de l'amour.

NI-

Digitized by Google

NICETTE.

Si dans ſes chaines
Il eſt des peines,
Les plaiſirs ont leur tour.
Oui, la Folie
La plus jolie
Eſt celle de l'amour.

FOLLETTE.

Non: La folie
La plus jolie
Eſt de ſauter toujours.
La douce yvreſſe
De l'allegreſſe
Vaut mieux que les amours.

GLORIEUSE.

C'eſt ma folie
D'être jolie
J'embellis tous les jours.
O douce yvreſſe!
De voir ſans ceſſe
Qu'on me faſſe la cour.

CHOEUR.

FOLLETTE.

Non : la Folie
La plus jolie
Eſt de ſauter toujours

GLORIEUSE.

C'eſt ma Folie
D'être jolie
J'embellis tous les jours.

BRISEFER.

Non : la Folie
La plus jolie
Eſt de vaincre toujours.

SORDIDE.

Non : La Folie
La plus jolie
Eſt d'amaſſer toujours.

NICETTE.

Oui, la Folie
La plus jolie
Eſt celle de l'amour.

FANFOLIN.

Mais la Folie
La plus jolie
Eſt celle de l'amour.

F I N.

840,178